



# En attendant les fauves

Avec **SOPHIE PEREZ** et **XAVIER BOUSSIRON**, les clowns sont méchants, obscènes... et drôles. Quel cirque !

**D'**abord, il y a ce décor qui en jette sous les projecteurs. Un chaos de rochers dorés qui parsèment le plateau et le rendent quasiment impraticable. Accrochés dans les airs comme une menace, d'autres rochers encore, aussi dorés et rutilants que les premiers. C'est dans cet entre-deux que le théâtre va devoir trouver son chemin, à travers ce champ de météorites relookées par le talent d'un joaillier de luxe, se revendiquant d'un hommage à *La Destruction du père* de Louise Bourgeois.

Puis arrivent les acteurs. Lui porte une longue robe d'intérieur et s'installe avec assurance devant un tour de potier. Elle, enceinte jusqu'aux yeux, est prise d'une quinte de rire qu'elle ne semble pouvoir refréner. Elle commence par une danse très suggestive, puis glisse sur le flan d'un rocher comme sur un toboggan. "Attention à ta chatte !", s'inquiète-t-il, tandis qu'elle enchaîne entre les rires une jolie collection d'histoires drôles plus grivoises les unes que les autres. Bientôt, les voici singeant le charabia des artistes. Portant d'atroces masques de vieillards, ils dansent disco dans un mélange de bras d'honneur et de gestes obscènes. Rejoints par un troisième larron, ils portent alors des djellabas pailletées pour quelques discours de sous-préfecture avant d'attaquer le couscous. Puis, c'est armés de mégaphones qu'ils nous font le coup de la manif dans un sublime hommage à *La Solitude* de Léo Ferré. Ils sont imprévisibles. Ils tapent sur tout ce qui bouge, se délectent du vulgaire, dénoncent les sacs à merde et les mauvais parents (Emile Louis, Philippe de Villiers, Michael Jackson), tirent à vue sur les gros lards (Richard An-

thony, Josée Dayan, Pavarotti), et n'épargnent pas les fantômes (Hendrix, Lacan, de Funès). Comme une suite de cadavres exquis, leurs saillies nous chamboulent de rire, nous rétamement cul par-dessus tête. A force de nous lâcher en cours de route pour nous reprendre à nouveau, ils nous font perdre la boule. Et nous laissent pantois, sans référence, sauf peut-être celles, si lointaines, de l'enfance.

➤ Comme une suite de cadavres exquis, leurs saillies nous rétamement cul par-dessus tête.

Et l'on se souvient du cirque. De ces clowns hirsutes s'agitant et hurlant – tandis qu'autour d'eux on s'affaire à construire la cage aux lions – en sachant qu'ils ne sont là que pour meubler avant l'arrivée des fauves. Et nous reviennent à l'esprit les paroles de

Federico Fellini dans le film qu'il leur a consacré : "Le cirque n'existe plus, les vrais clowns se sont éclipsés, volatilisés. Le cirque n'a plus aucun sens dans la société actuelle. Ce comique agressif, ce charivari désopilant, frénétique amuse-t-il encore ?"

Ceux des années Fellini étaient, dans leur folie, restés fidèles à une tradition. Les clowns qui sont là devant nous ont du pain sur la planche et un monde à réinventer. Alors, ils avancent sabre au clair, prennent la parole et taillent sans discernement entre l'art et le cochon, la médiocrité et la politique, le rire et l'atermoiement. Nous ne sommes plus des enfants et ils le savent. Ils ont compris qu'ils sont des clowns pour grands et ils sont beaucoup plus méchants que ceux d'avant. **Patrick Sourd**

**Enjambe Charles** de Sophie Perez et Xavier Boussiron, du 11 au 15 avril au Centre Pompidou, Paris IV<sup>e</sup>, tél. 01.44.78.12.33.

/// [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)